

Benoît XVI serait-il autiste ?

Article rédigé par *Jean-Yves Naudet**, le 20 mars 2009

Le déchaînement médiatique contre Benoît XVI a quelque chose d'indécent. Ce n'est pas la première fois et on l'avait déjà vu à propos du discours de Ratisbonne sur l'islam, où le Pape, à partir d'une citation ancienne, posait une vraie question sur le lien entre islam et raison. On vient ces jours-ci de franchir un nouveau palier.

Certes, chacun est libre en matière de croyance et chemine comme il peut vers la vérité. Mais ne pas être d'accord n'autorise pas la désinformation, qui est pourtant la règle vis-à-vis de ce pape. Que les professionnels de la contestation, de Mgr Gaillot au journal *Le Monde* (qui ose titrer à la une Préservatif : Benoît XVI plus intégriste que Jean-Paul II) tirent sur le Pape, on y est habitué : ils sont tous infaillible, seul le Pape ne l'est pas.

Mais voici que la classe politique s'en mêle (y compris certains ministres, qui feraient mieux de s'occuper des affaires de la France). Alain Juppé en est un bon exemple : Ce pape commence à poser un vrai problème. Il dénonce une contre-vérité venant après la levée d'excommunication d'un évêque apôtre du négationnisme et l'absence de charité extraordinaire dans l'affaire de l'avortement d'une jeune brésilienne. Bref, M. Juppé a l'impression que le pape est dans une situation d'autisme total. Mon point de vue, c'est que c'est M. Juppé et de nombreux hommes politique qui sont autistes et ne savent pas écouter le pape.

Sur la levée de l'excommunication des quatre évêques de la Fraternité Saint-Pie X, tout a été dit dans la belle lettre du Pape aux évêques. Les quatre évêques avaient été excommuniés non pour leurs idées, mais pour avoir été ordonnés sans l'accord du pape. Leur supérieur a fait un pas vers l'Église et a demandé, pour entamer la discussion sur le fond (les questions de doctrine) que le Vatican fasse un geste en levant les excommunications, ce qu'a fait Benoît XVI. On n'en est qu'au début du processus. Ils n'ont aucune fonction au sein de l'Église pour l'instant. Le pape n'a en rien approuvé certaines de leurs idées en matière de doctrine et encore moins en matière politique ou historique, ce n'est pas le sujet. Il n'a donc pas levé l'excommunication d'un évêque négationniste, mais de quatre évêques, parce que son rôle est d'éviter un schisme et d'être le gardien de l'unité. Pourquoi cette question des évêques est-elle si importante ? Parce qu'aucun schisme ne peut se développer et survivre durablement s'il n'y a pas d'évêques, puisque eux seuls peuvent ordonner prêtres et évêques. Il était donc essentiel de tout faire pour qu'ils reviennent vers l'Église. Cela n'a aucun rapport avec les propos abominables et surtout inexacts de Mgr Williamson.

Sur la question de la jeune brésilienne, d'abord elle n'a évidemment pas été excommuniée, comme on l'a dit partout, puisqu'elle est la victime innocente. Sa mère et les médecins l'ont été, a dit l'évêque du lieu, parce que l'avortement entraîne une excommunication automatique, *latae sententiae* selon la formule du droit canon. Le pape n'a rien dit lui-même, seul un cardinal a rappelé la règle ; les évêques du Brésil ont désapprouvé. Il faut replacer cela dans le contexte de la pression énorme en faveur de l'avortement dans ce pays. Il n'en reste pas moins que le pape n'est en rien en cause dans cette affaire. On peut soutenir, comme l'a fait le président de l'Académie pontificale pour la vie, que la première chose à faire aurait été de soutenir cette pauvre enfant, innocente en tous points ; de condamner clairement le violeur ; et surtout de se taire : on ne fait pas un exemple, surtout dans une campagne d'opinion délicate en raison du forcing des pro-avortement, sur un cas extrême, qui appelle du silence ou des paroles d'amour et de compassion, plus qu'un rappel froid et sec de la règle, même si la règle doit être rappelée. Cet appel à la compassion a été repris par beaucoup et notamment par de nombreux évêques.

Désinformation

Sur la question du préservatif, la désinformation est à son comble. On croirait que le pape a dit faites l'amour avec qui vous voulez, comme vous voulez, du moment que c'est sans préservatif, qui est le péché suprême. Il a d'abord parlé avec amour des malades, soulignant la compassion nécessaire, l'action des organismes

catholiques, et il en a d'ailleurs rencontré des responsables pendant son séjour. Il a même réclamé en Afrique la gratuité des soins pour cette maladie. L'Église est très présente dans la lutte contre le Sida. Il a ensuite rappelé quel était l'enseignement de l'Église. Tout le monde n'est pas obligé d'être d'accord, mais c'est la doctrine de l'Église. L'Église condamne le vagabondage sexuel et pense qu'un accent exclusif sur le préservatif favorise ce vagabondage, sans apporter une sécurité absolue. La sécurité absolue et la conception de l'Église de la sexualité passent par la monogamie, la fidélité, et sinon l'abstinence en dehors du mariage. C'est exigeant. Mais que voulez-vous qu'un pape dise d'autre ? Tout le monde n'approche pas cet idéal. Tout le monde ne partage pas la morale catholique. C'est un fait. Et si l'on n'y est pas fidèle, mieux vaut en outre ne pas risquer ou donner la mort. Mais le discours qui consiste à dire, avec le préservatif tout est permis, est également faux, médicalement faux, car rien n'est sûr à 100%, et moralement faux.

Tout ceci est compliqué, nuancé, délicat à expliquer. Cela ne se résume pas en trente secondes à la télévision. La conférence donnée par le pape dans l'avion comportait de très nombreuses questions, y compris sur la crise économique et les réponses de la prochaine encyclique sociale. On a préféré retenir la seule question du Sida et dans cette question la phrase sur le préservatif, écartant tout le reste. Le Pape n'avait pourtant fait que dire que la distribution systématique de préservatifs ne permet pas de dépasser le problème du Sida, mais peut l'aggraver, en donnant le sentiment que tout est possible, tout est permis.

La pensée de l'Église en général et de Benoît XVI en particulier est nuancée, complexe, riche. Elle ne se résume pas en deux ou trois slogans, reprenant des bouts de phrases sorties de leur contexte. Certes, personne n'est obligé d'être catholique ou d'avoir la foi et de partager les idées de l'Église. Mais tout le monde a un devoir d'honnêteté. Transformer le pape en bouc émissaire universel est une malhonnêteté. Prétendre l'opposer à Jean-Paul II est un mensonge. Quant aux catholiques, au lieu de crier avec les loups, ils feraient mieux de serrer les rangs et d'aider à faire connaître l'extraordinaire richesse de ce grand pape.

***Jean-Yves Naudet** est président de l'Association des économistes catholiques. Il ouvrira le colloque du 4 avril [L'Église et la crise : comment moraliser le capitalisme ?](#), organisé avec la Fondation de Service politique (renseignements et inscriptions [ici](#)).
